



SUPERPHONIQUES 2024

Sélection lycée

Commentaires d'élèves

Loess de Tom Bierton

La dimension visuelle de cette œuvre orchestrale est assez présente, elle est presque nécessaire à sa compréhension et à sa réception. L'absence de thème illustre bien le côté solitaire et l'absence de vie humaine.

Lycée Boucher-de-Pertes - Abbeville

Lors de notre première écoute, nous avons quasiment tous senti la traduction en musique d'un paysage visuel, et l'ambiance sonore évoquant parfaitement un univers calme, immense et ouvert, quoique sauvage, aride, inhospitalier, voire inquiétant. Pratiquement chacun a pu éprouver une position d'observateur immobile et imaginer un paysage, même s'il ne correspondait pas forcément à celui de steppes. Pour l'un d'entre nous, qui s'attendait à des contrastes plus spectaculaires, l'œuvre a paru un peu statique et morne, avec un temps qui semblait parfois trop étiré. Pour tous, les échos de voix portées par le vent ont ajouté du mystère et de l'intrigue à l'histoire, nous donnant envie d'en savoir plus sur les personnages et les événements qui se déroulaient hors de vue. Nous avons été sensibles à l'harmonie mystérieuse, en perpétuelle transformation quoique souvent insaisissable qui se dégage des différents sons et instruments, ainsi que des recherches sur les timbres et les modes de jeu. Cette beauté de l'inconnu renforce vraiment l'ambiance organique, et nous permet d'être happés et fascinés par l'œuvre.

Lycée Madeleine Michelis – Amiens

Une œuvre étonnante, une harmonie dissonante et légère. *Loess* est une ode à la simplicité et à la beauté des steppes périglaciaires. Elle témoigne toutefois d'une complexité rythmique et mélodique, apportant une richesse sonore et musicale innovante. En effet, dès le début de la pièce, nous sommes immergés dans un paysage montagnard, où la nature agit comme le chef d'orchestre : le vent des cuivres et des bois imite, à chaque souffle, le foehn des vallées ; les basses nous dirigent au plus profond des roches ancestrales et évoque les craquements des grands glaciers ; la délicatesse des aigus nous rappelle que dans ces massifs arides et parfois désertiques, la nature sauvage s'immisce malgré tout. Dès la première écoute, l'œuvre nous fait voyager entre les vallées

escarpées et les steppes arides, et nous permet pleinement d'apprécier la diversité musicale que propose cette pièce. *Læss* ouvre une grande porte à la découverte de la musique contemporaine et rappelle l'importance voire la nécessité du travail des sons, du timbre et de la matière sonore dans une œuvre musicale.

Lycée Urbain Mongazon – Angers

Lorsque j'écoute la musique, j'imagine un vaisseau spatial qui arrive sur une nouvelle planète. Les astronautes ouvrent les portes du vaisseau et arrivent dans un lieu étrange ressemblant à une jungle aux couleurs sombres et froides. Ils rentrent dans le vaisseau pour s'équiper puis font quelques réglages sur leur machine avant de repartir et s'enfoncer dans la jungle obscure. Tout d'abord, ils ne découvrent que l'aspect inquiétant de la jungle et trouvent le lieu désert. Mais au fur et à mesure qu'ils avancent dans le sentier sombre, ils découvrent des créatures extraordinaires et parfois effrayantes. Ils arrivent devant une énorme créature féroce endormie, puis ils se font courser par des petits animaux très rapides d'une espèce inconnue (lorsque le hautbois joue rapidement), puis ils se cachent puis repartent en direction de leur vaisseau. Ils commencent à s'essouffler et à transpirer d'inquiétude et d'angoisse et ils rentrent juste à temps dans le vaisseau avant de fermer la porte. Ils entendent les créatures tambouriner à la portière. Ils doivent alors rédiger leur rapport sur ce qu'ils ont découvert avant de repartir dans l'espace à bord de leur vaisseau spatial. Ainsi, suit un long voyage monotone. J'ai trouvé intéressant de voir que chaque instrument remplit un rôle spécial dans notre imagination et que leur timbre et la façon dont ils sont joués permettent une énorme variété de sons. On peut remarquer que le compositeur a vraiment cherché à utiliser les différentes capacités des instruments et que les sons sont très recherchés.

Lycée Baudimont – Arras

Malgré ses dissonances et ses sons parfois stridents qui peuvent lui donner un côté angoissant, cette œuvre nous fait voyager dans des paysages du Moyen-Orient ou de l'Himalaya. Nous avons une sensation de solitude. Nous entendons le sable voler au bord de notre visage car tous ces *vibratos* des cordes nous traversent. Suite aux explications, cette musique qui nous avait semblé inquiétante au premier abord nous a paru plus poétique et esthétique. Les percussions nous ont fait penser au côté sauvage et naturel du paysage, et les grincements des grosses caisses aux craquements des falaises et des roches qui s'effritent. Les *glissandi* et les jeux de *crescendos/decrescendos* sont semblables aux couches de sédimentation de roches qui s'accumulent. La voix nous laisse sans voix avec la sensation d'être perdus dans un désert totalement vide. Cette "solitude" nous donne l'impression que les roches se cassent de plus en plus et tombent. Les cuivres font l'écho d'une sensation de désert sans fin dont on ne trouve pas la sortie.

Lycée Robespierre – Arras

Le loess, limon calcaire déposé par le vent avec son envergure rocheuse, laisse une impression de spatialisation, et de « *picturalisation* » de l'œuvre. Je ressens des mouvements, des glissements par les instruments qui se mêlent, qui se brouillent entre eux avec leurs timbres. Il y a également un jeu sur le souffle, entre les vents et les cordes frottées, me rappelant le ressenti du va-et-vient dans la mer avec les vagues, mais produit sous l'eau. Avec ces effets de mouvements, je retrouve ces reflets que le soleil produit sur les vagues à l'horizon. Mais paradoxalement, il y a un côté masqué qui me fait parler d'une notion d'ombre. Les suspensions entre ces mouvements parallèles, ces impacts au piano, ou à la harpe, se répétant marquent, un monde mystérieux, qui finalement ne nous promet pas quelque chose de serein. Les harmonies sont fulgurantes et arrivent à nous comme des

révélations, me laissant l'impression d'un monde naturel dans ce tableau pictural. Pour finir, je pense qu'il y a un égarement terrestre avec la continuité de cette composition. Tom Berton me laisse sur des idées de feux d'artifice, d'étoiles filantes ou encore de pantin, jusqu'à cette fin et ce point culminant. La richesse de l'orchestration et des timbres est à souligner également à travers cette œuvre.

Lycée Louis Pasteur - Besançon

Son œuvre nous fait voyager. J'imagine bien le sable, la roche. La pièce me donne une impression de boule qui se forme quand je l'écoute, une boule de sable dont j'imagine les déplacements, la destination. Riche en effets, *Tom Berton* a utilisé dans cette pièce divers effets produits sur des instruments classiques. Cela nous a montré la connaissance qu'il avait des instruments et des outils utilisés dans la musique. Il ne s'est pas arrêté à jouer avec des notes et/ou des rythmes, il a vraiment cherché à évoquer une atmosphère. J'ai vraiment perçu le chemin du sable dans le vent à travers l'écoute. Il y a quelque chose d'assez personnel dans cette pièce que je ressens. La fin est touchante, on sent comme une tempête. Quelques grains de sable viennent et partent et on a comme envie de savoir la fin du chemin, de l'histoire.

Lycée Louis Pasteur - Besançon

Nous avons apprécié que le paysage se dessine au fur et à mesure de l'écoute de la pièce. La matière sonore se fait bien entendre dans cette pièce, ce qui facilite la compréhension de l'œuvre et permet donc un meilleur accès au message du compositeur. De plus, l'écriture musicale de *Tom Berton* est au service du temps, et son œuvre retranscrit particulièrement bien ce que nous avons appelé le « mouvement *du temps* » long : quelque chose d'à la fois statique et évolutif.

Le thème de la nature est bien souligné grâce à l'absence d'électro-acoustique et au travail sur le timbre (le grain) des instruments, qui nous rappelle le grain du rocher ou du sable.

C'est une pièce organique avec beaucoup de matière et un remarquable *crescendo* qui reflète extrêmement bien l'accumulation des sédiments à travers le temps.

Nous avons aussi apprécié le travail pluridisciplinaire dans l'œuvre (avec les références à la littérature et à la poésie) et le côté contemplatif, probablement lié aux différents voyages du compositeur.

Lycée Sainte Marie – Caen

Cette musique est très contemplative. Nous imaginons des paysages très vastes. Les montées, les descentes, les nuances nous font penser au voyage d'un oiseau. La raréfaction instrumentale pourrait signifier la pause de l'oiseau qui contemple un nouveau paysage.

Les instruments à vent peuvent faire référence au vent et au paysage très vaste. Vers 6'50, nous pouvons ressentir comme une oppression sans doute due à la contrebasse jouée avec l'archet qui rebondit (en *spiccato* ?).

L'extrême lenteur et l'absence de pulsation de *Loess* nous envoûtent et parfois nous perdent. Intimement mêlés, les timbres sont méconnaissables. Nous percevons presque des sons inouïs qui semblent parfois électroniques.

Lycée Auguste et Louis Lumière - Lyon

C'est une œuvre contemplative, évoquant l'immensité de la nature qui nous dépasse. La superposition des textures et des couches sonores étire le temps, nous plonge dans une

atmosphère mystérieuse et captivante. La formation des loess est ici symbolisée par une écriture contrapuntique. Les nombreux modes de jeux, sons harmoniques, *glissandi* donnent l'impression que les instruments disparaissent, emportés par le vent. C'est aussi une œuvre subjective, car même si elle évoque un paysage de sable et de limons, c'est par le regard du compositeur sur ces vastes et vierges étendues que nous les approchons. Plus qu'une simple représentation sonore d'un processus naturel qui façonne un paysage, Tom Bierton nous transporte avec poésie dans son propre univers.

Lycée Thiers – Marseille

L'immersion sonore est totale. Mais nous n'avons pas du tout partagé l'idée d'un paysage désertique ou de montagne. Nous nous sommes plongés dans un univers d'immensité mais aquatique, ces grandes étendues étaient pour nous sous la mer. Tel des explorateurs dans un sous-marin, nous avons croisé au fil de l'œuvre différentes créatures sous-marines, parfois étranges, parfois lumineuses, parfois se transformant sous nos yeux. Détourner l'utilisation traditionnelle des instruments par différents modes de jeux nous ouvre tout une nouvelle palette sonore que Tom Bierton utilise avec intelligence. Mais nous nous interrogeons sur son inspiration et son message car nous n'arrivons pas du tout à retrouver l'idée du *Loess* dans cette œuvre.

Lycée Jacques Amyot – Melun

Cette musique nous évoque, quels qu'ils soient, des espaces. Les instruments et les différents styles de jeux utilisés nous ont permis de nous créer nos propres mondes et ambiances. Nous avons imaginé des espaces marins ou aériens, dans les abysses, dans une forêt au bord d'un ruisseau ou au-dessus d'un marécage, dans la tourbe morte, au milieu des mangroves, dans la soute d'un bateau. Parmi les thèmes présents, nous avons remarqué certaines répétitions et reprises qui évoquent des thèmes de l'œuvre ou d'autres œuvres.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

Tom Bierton est un artiste pluridisciplinaire. Il est à la fois réalisateur de courts-métrages, poète et compositeur. Ses inspirations multiples et variées se ressentent dans sa musique *Loess*. En effet, elle est un mélange de plusieurs genres musicaux qu'il a pratiqué durant sa carrière de musicien. Par exemple, nous observons qu'il n'y a pas de tonalité et de mélodie distincte. L'ensemble des instruments alternent plusieurs motifs variés, créant alors un sentiment de confusion. Cela peut faire penser à une improvisation libre ou à du *soundpainting* mais ça n'en est pas. Ses influences éclectiques se reflètent également dans les divers modes de jeu. Par exemple avec les bois qui font des *flatts*, les cordes qui font des *tremolos*, *glissando*, *pizz*, harmoniques et quarts de tons, les cuivres qui font des bruits de souffle dans l'embouchure et le piano qui fait des frottements de cordes. Ainsi, cette œuvre arbore un nouveau genre qui est difficilement comparable à d'autres anciennes périodes musicales. *Loess* est une musique qui évoque une chorégraphie de gestes instrumentaux plutôt qu'une symphonie, malgré la formation orchestrale et la création d'un conducteur. De plus, certains effets recherchés peuvent procurer une sensation dérangeante et être utilisés dans la bande son d'un film d'horreur. Ce dernier se montre d'autant plus avant-gardiste puisque l'écriture singulière de la partition requiert une explication à la préface du conducteur qu'il agrmente d'un poème. *Loess* ne suit pas de structure particulière, elle procède par ajout de différents instruments et se caractérise par des nuances marquées. Tom Bierton a voulu peindre la nature qu'il met en œuvre dans sa pièce. Il se sert de la musique comme témoignage de ses aspirations écologiques. Elle met en forme sa fascination pour les écosystèmes naturels, notamment des paysages désertiques froids de Jordanie ou des montagnes du Kirghizstan et du

Kazakhstan. De plus, le mot « *loess* » désigne les grandes plaines de roches sédimentaires. Ainsi cette musique évolue de manière organique. Sa musique ne suit pas une mélodie ou un rythme distinct. Elle représente un univers sonore qui évoque des sensations ou des images poétiques dans lequel le temps est suspendu. *Loess* est une masse instrumentale qui évolue très lentement. Parfois, nous avons l'impression d'assister à un ensemble qui improvise plutôt que d'écouter une œuvre écrite. Néanmoins, comme le dirait Tom Berton, nous sommes sortis de notre « *confort moderne* » et nous avons ressenti « *la sauvagerie de l'immobile* ».

Lycée Jean Monnet – Montpellier

Du sable fin déposé sur la végétation, telle est la définition de *Loess*. À la première écoute, j'ai directement été plongée dans un paysage du Moyen Orient ou d'Asie, un paysage plutôt désert et sauvage. Cette pièce, pour orchestre de chambre, est pour moi un véritable voyage à travers l'espace, le voyage du petit grain de sable allant du désert jusqu'à la végétation d'une forêt ou d'une jungle. J'ai, en quelque sorte, eu l'impression d'assister à la naissance du *Loess* grâce à la densification instrumentale qui arrive progressivement.

Ce morceau est également un voyage à travers le temps car nous avons une réelle évolution. Celle-ci passe par la densification instrumentale mais aussi par la légère accélération du tempo.

C'est aussi un voyage de découverte des instruments car contrairement à ce que nous pourrions penser, Tom Berton n'a pas utilisé d'instruments électroacoustiques. Les cordes, vents, percussions et voix m'ont plongée dans un endroit aride et sec (au début de l'œuvre) puis, vert avec de la végétation (vers la fin du morceau). Ces instruments utilisent de nombreux modes de jeu. Cela modifie donc leur timbre et la texture de ceux-ci.

En conclusion, la découverte de *Loess* m'a plongée immédiatement dans un univers qui a été une véritable invitation au voyage.

Lycée Jean Macé - Niort

Tom Berton, à travers son œuvre *Loess*, a le souhait d'illustrer la montagne, en utilisant des instruments et techniques propres pour reconstituer ses souvenirs et son amour pour celle-ci.

En nommant sa pièce par le nom du limon qui se laisse déposer par le vent sur la montagne, Tom Berton nous fait facilement comprendre son désir de représenter chaque détail de ce décor. Les différentes techniques de timbre, notamment celles des cordes, et les paramètres du son nous plongent, premièrement, dans une atmosphère spéciale à ce que l'œuvre nous fait ressentir. Puis, lorsque quelques fois, tous les instruments s'assemblent, le brouhaha représente très justement la nature, et les fonds sonores ambiants. D'ailleurs, le choix des instruments est très intéressant, puisque ceux-ci fonctionnent très bien ensemble.

Lors de l'écoute de *Loess*, les élèves de la classe ont été unanimes quant à leurs ressentis : nous étions tous immergés dans une ambiance, dans un décor, mais pas forcément celui de la montagne. La plupart d'entre nous a entendu la mer, s'imaginant sur un bateau, loin des côtes. Nous avons, cependant, tous trouvé cette œuvre calme et apaisante. Pour conclure, la pièce de Tom Berton a intrigué la classe, par ses envies à lui d'illustrer ce décor montagneux, et son utilisation intéressante des paramètres du son.

Lycée Jeanne d'Arc - Rouen

Retour au but de la musique, reproduire les sonorités de la nature au moyen d'instruments acoustiques. Un voyage sur les côtes maritimes des continents immémoriaux de notre subliminale planète bleue. Ce fut un enchantement qu'on ne pourrait nommer avec clarté. Certains d'entre nous

ont perçu les craquements du bois d'un bateau, d'autres ont eu l'impression de cheminer dans une forêt, l'une d'entre nous s'est aussi endormie pendant l'écoute (ce qui était peut-être prévisible car dans la note d'intention du compositeur il est écrit que l'œuvre nous impose de ralentir et est un « *Une invitation à la sauvagerie de l'immobile* » !). Nous avons perçu un temps long.

Lycée Guillaume Apollinaire – Thiais

J'ai choisi la pièce *Læss* de *Tom Bierton* pour ce vote car c'est l'œuvre qui m'a le plus parlée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la musique m'a transporté dès les deux premières minutes. L'esthétique musicale mise en place par l'instrumentation est envoûtante et fascinante, c'est une véritable invitation au voyage moderne et novatrice. Je n'avais pas saisi le paysage décrit par *Tom Bierton* tout simplement car je ne savais pas ce qu'était le *Læss*, cependant j'ai tout de même eu cette sensation d'exotisme recherchée. Ensuite, je me suis rendue compte plus tard de l'attachement que j'avais face à cette œuvre. Lorsque je l'ai entendue pour la première fois, je ne pensais pas que je l'aurais choisie, mais c'est parce qu'il s'agissait de la première pièce de musique contemporaine que j'ai écoutée de ma vie, et même après avoir écouté les trois autres œuvres, c'est celle-ci qui m'est venue en première à l'esprit lorsqu'il a fallu voter, car après avoir pris du recul, je me suis rendue compte que c'était celle qui m'a le plus marquée, mais aussi touchée par son message. En effet, le fait de mettre en valeur la nature dans sa forme la plus sauvage et ne décrire qu'un phénomène purement naturel où l'homme ne porte aucun changement traduit de l'attachement du compositeur à l'environnement, qui est un sujet plus qu'actuel et urgent. Cette ode à la nature m'a beaucoup plu.

Lycée Saint-Sernin – Toulouse

L'œuvre à laquelle je décerne mon vote est *Loess* de *Tom Bierton*. L'aspect de cette œuvre qui me touche le plus est la recherche perpétuelle de l'approche d'un instrument et à en changer les modes de jeux et de les mettre hors de leur zone de confort. C'est également une pièce qui, avec un effectif d'instrumentistes assez intéressant, est très ancrée dans cet esprit de musique contemporaine que l'on connaît (ou que je connais...). Mais outre ces aspects-ci, c'est une musique de recherche, de curiosité de langage, selon moi déjà faite et grandement inspirée d'autres avant lui, mais il y a toujours dans cette musique quelque chose qui nous touche (ou qui me touche...). Ainsi, c'est une pièce de musique qui reflète presque à la perfection (si ce n'est à la perfection) le sujet sur lequel elle a été composée. Cet esprit organique, vivant et en perpétuel mouvement tout en suivant une continuité qu'on peut considérer comme statique (peut-être d'une inspiration d'un austro-hongrois...). Pour conclure, selon moi, c'est vraiment une pièce de retour en arrière qui me fait revenir aux débuts de la musique contemporaine de cette catégorie-là. J'y revois alors des passages de pièces de Penderecki avec la percussion et la répétition.

Lycée Saint-Sernin – Toulouse